

On cria :
—Le pal ! le pal !
Et le pauvre homme fut embroché en trois minutes. C'est en vain que planté sur ce trône trop pointu, il essayait d'implorer la clémence du roi et des magistrats. Comme il était haïllonné, il ne pouvait pas dire un mot et laissait seulement échapper des soupirs inarticulés. De la main gauche il essayait de se retenir, car il se sentait descendre la pente horrible du pal. De la main droite il essayait de s'enlever comme les gamins qui montent le long d'un mât de cocagne trop bien savonné. L'air suppliant qu'il voulait prendre se changeait en grimace horrible. Ah ! quel spectacle épouvantable ! 6 mes amis !
Enfin, la pointe du pal pénétra jusqu'au cœur, et le pauvre Macabre rendit l'âme.

Alors, tous les gens de loi qui étaient sur la place poussèrent un grand cri de joie. Polichinelle demanda au président :
—Êtes-vous content ?
—Plus que content, satisfait ! répliqua l'autre avec sa gravité ordinaire.
En même temps les trompettes sonnèrent, les tambours retentirent, le peuple tout entier sur la place, dans les maisons et les rues, s'écria d'une voix unanime :

—Vive le roi, vive Polichinelle le Juste !
Mlle Fanfreluche referma sa fenêtre, rouvrit ses contrevents et reprit son travail avec ses ouvrières en leur disant d'un air un peu pincé :
—Décidément, la révolution n'est pas encore pour ce matin.
—C'est embêtant, ajouta Lysa, on ne sait plus sur quoi l'on peut compter aujourd'hui.
—Moi, dit Frysa, ça m'aurait amusé d'entendre tirer des coups de fusil.
—Et moi, continua Thyra, de voir donner des coups de sabre, ça fait plus d'effet, on voit les bras se lever en l'air, les sabres tomber sur les têtes, fendre les crânes, faire jaillir les cervelles... Je vous assure que ça doit être joli.
—Tu ne l'as donc jamais vu ? demanda Lysa.
—Non.
—Eh bien, pourquoi parles-tu de ce que tu ne sais pas ?
—Tiens, c'est pour apprendre.
—Mademoiselles, dit sévèrement Fanfreluche, c'est assez piaillé. A l'ouvrage !

Alors, elles reprirent leurs aiguilles en poussant des soupirs de regret, car elles avaient compté voir une belle bataille où beaucoup de gens seraient massacrés sans qu'elles courussent le moindre danger.
Comme dit l'autre :

XXIX

Dans la joie universelle, un seul était fort triste. C'est Polichinelle. Il ne l'avouait pas, mais il venait d'écouter un terrible échec. On s'était révolté contre lui, et bien loin de punir la révolte, il avait été obligé de faire empaler le premier ministre, son confident, son complice. Mauvais exemple ! Qui voudrait le servir désormais, s'il ne pouvait pas répondre de la vie de ses plus fidèles serviteurs ? Comme il faisait ces réflexions désagréables, le monton appuyé sur la main, le Diabolo entra, ricanant et joyeux comme il était toujours. Son premier mot fut :
—Imbécile !
—Ah ! s'écria Polichinelle impatient, si tu ne viens que pour m'en nuire, va t'en. J'aurai assez de te voir en enfer quand j'y serai avec toi et sous ta griffe.
L'autre, sans se troubler, répliqua :

—J'ai dit, imbécile ! et je ne m'en dédis pas. Tu te crois de force à te passer de moi parce que je t'ai fait roi d'un royaume immense, et tu ne t'aperçois pas que si je retirais un instant ma main qui te sert de bouclier et de garde-fou, tu tomberais dans un trou profond de quinze cent cinquante mille pieds d'eau, ou tu t'enrhumerais certainement.
Puis tournant le dos comme pour s'en aller, il ajouta :

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 15 Mai 1886

Correspondance de Ladebauche.

Londres, 5 mai 1886.

Mon Cher Canard,

Comme tu dois bien le penser, j'étais présent à l'ouverture de l'exposition coloniale et je me suis faufilé au milieu des gros bonnets qui attendaient dans la salle des Canayens la visite de madame Victoire et de toute sa maison.

Il y avait là un tas de gens dorés sur toutes les coutures que c'en était fatigant pour les yeux. Ils parlaient, gesticulaient, faisaient des speechs. Puis tout à coup on a entendu un grand bruit de musique à rendre sourd vingt-cinq bossus, — c'était la bourgeoise qui arrivait dans la section canayenne. Aussitôt M. Hector Fabre s'est avancé et lui a présenté de la soupe aux pois que la bourgeoise s'est mise à avaler ainsi que les petits de Galles. Elle a trouvé la soupe délicieuse et a dit que c'était là un des produits de l'exhibition qui l'avait le plus intéressé. Pendant ce temps on offrait aux lords et aux officiers qui suivaient Madame Victoire, de l'étoffe du pays à pleines roquilles, et je t'assure qu'ils se lichaient les babines.

Après ces préliminaires toute la cour a parcouru la salle canayenne et en a admiré les curiosités; je voyais bien que la bourgeoise aurait désiré que je lui explique tous les objets qui étaient entassés là, mais je ne pouvais pas m'approcher d'elle à cause de l'étiquette.

Comme les colonies sont obligées d'envoyer un échantillon de tout ce qu'elles produisent, Montréal a été obligé d'envoyer un échantillon de ses inondations. Il y a donc une salle où se trouve sept à huit pieds d'eau, et à un moment donné tous les assistants y compris les dames ont été mouillés jusqu'au dessus du genou. Il y a dans cette salle un beau portrait du colonel Stevenson.

Parmi les objets que j'ai vus, dans les vitrines, voici ceux qui m'ont le plus frappé :

Des cordes de différentes grosseurs à l'usage des pendaisons et envoyées par le gouvernement d'Ottawa.
Un quart de pommes exposé par M. J. B. Renaud.
Un lot de picotées victimes de la dernière épidémie avec le portrait du Dr Laberge.

Le trou par lequel Viau s'est sauvé du pénitencier. (C'est là un des grands attraites de l'exhibition.)

Plusieurs valises remplies de fournitures de bureau expédiées par M. Tassé.

Le costume de zouave de E. Lavigne.

Une collection variée des différents poésies du poète Têtu, avec le portrait à l'huile de l'adorable Eugène.

Plusieurs échantillons des billets faux de deux piastres.

Les souliers de Charles Thibault après une longue course (section B, chaussures et parfumerie)

Une demi livre de sucre de betterave de l'usine de Berthier.

Un flacon de vin canadien fait avec des semelles de bottes.

Les vestes remportées par les candidats pendants aux dernières élections de la province de Québec.

Un article de l'*Etendard* contre la Franc-Maçonnerie.

Une étude de l'abbé Chabert sur la nudité dans les arts.

Et un grand nombre d'autres produits de notre pays qu'il serait trop long d'énumérer.

Comme tu le vois, mon vieux Canard, l'exposition canadienne est très intéressante, aussi la bourgeoisie et sa suite paraissent-ils très satisfaits. Il est probable qu'à la suite de cela, il y aura plusieurs titres et décorations distribués aux exposants.

Le prince de Galles a emporté un morceau de lard dans sa poche avant de s'en aller; on a pris un dernier coup, et toute la regine royale nous a quittés pour aller visiter d'autres salles de l'exposition.

Je te serre la pince.

Anomalie du langage

Le saut d'un sot n'est pas le sceau d'un seau.
L'heure de leur leurre est passée.
Le verre plein je chante les vers de V. Hugo et je me dirige vers le vert gazon où je trouve un ver à soie.
Le mur murrant Paris rend Paris murmurant.
La soie n'est pas à soi et il faut qu'un souhait soit bon.
Un chien court court dans la cour sans être en Cour.

COMMENT VIAU A ETE ARRETE ?

Si Viau a été arrêté, ce n'est la faute ni de la police ni des gardiens de St-Vincent de Paul envoyés à ses trousses. Le *Monde* nous apprend que c'est la colique qui a forcé Viau à mettre bas les armes; nous entendons par là — à se rendre à ceux qui le traquaient — et cet homme extraordinaire qui pouvait résister aux murrailles, aux chaînes et à toutes les polices possibles n'a pas pu résister à une simple colique !

Voici comment les choses se sont passées : arrivé dans le bois de St-Martin, Viau s'est senti soudain attaqué par ce besoin irrésistible qui atteint les rois et les avocats aussi bien que le pauvre peuple, et devant lequel tout homme est obligé de s'incliner. Viau s'est dit — voilà justement la place qu'il me faut, du gazon, de la verdure, des feuilles aux arbres, un endroit plein de poésie... quelques instants après apparaît subitement le député préfet M. Ouimet avec ses agents. Viau tout confus d'être surpris ainsi, oublié sa position pour ne plus penser qu'à l'homme du monde, il tire son chapeau pour s'exouser.

Au lieu de se retirer un moment à l'écart comme l'exigeait la politesse la plus élémentaire, le préfet et les agents profitent de l'occasion pour poigner cet homme sans défense.
Cette capture n'a donc rien eu d'héroïque de la part de ceux qui l'ont opérée, en outre elle s'est passée dans des circonstances qui empêcheront toujours M. Têtu de la mettre en vers.

ANNONCES DU "CANARD"

THÉÂTRE ROYAL.

Cette semaine c'est la compagnie Edwin Arden qui attire la foule au Royal. Le grand talent de M. Arden est trop connu à Montréal pour que nous ayons encore à faire son éloge. On n'a pas oublié le succès qu'il a remporté en janvier dernier dans le drame émouvant de "Eagle's Nest."

M. Arden apparaît cette semaine dans le beau drame de *Jack Trail*, il a dans cette pièce un rôle superbe et est parfaitement secondé par une troupe de premier ordre.

COMPAGNIE DU BIBERON HUMANITAIRE.

Un ingénieur, membre de plusieurs sociétés savantes et auditeur à l'abattoir de Boston vient d'inventer un appareil merveilleux qui est appelé à révolutionner le monde des buveurs à Montréal.

Ce petit appareil est un biberon plat, séparé en trois compartiments et pouvant se mettre facilement dans une poche de veste. Dans ces trois compartiments on met de la glace, du soda, et une liqueur quelconque alors quand on a soif on porte à ses lèvres un tuyau presque imperceptible en caoutchouc relié à un bout qui affecte la forme d'un fame-cigare.

De cette façon on n'est jamais pris au dépourvu, et vous pouvez prendre un coup devant un membre d'une société de toutes les tempérances possibles sans qu'il puisse s'en apercevoir.

Un autre grand avantage de cette découverte est par exemple le suivant : vous êtes en promenade et avez rempli votre biberon avec du gin; passe un de vos amis qui a rempli son biberon avec du rye, vous pouvez alors faire un échange de politesse; votre ami vous passe son tuyau, vous lui offrez le vôtre, et grâce à l'élasticité des tuyaux vous pouvez continuer votre promenade tout en sirotant.

Pour les dames et les demoiselles on fabriquera d'élégants biberons destinés à contenir des sodas à la crème et des sirops.

L'exploitation de cette magnifique découverte va être faite par un grand syndicat de Français et de Canadiens sous le nom de "la Compagnie du biberon humanitaire" — limitée — au capital de plusieurs millions de dollars.

Parmi les membres du conseil d'administration on parle de MM. Baptiste Enond, Joe Beef, Louis Cyr et autres.

PATE MERVEILLEUSE CONTRE L'INSOMNIE

Un docteur sauvage vient de découvrir une pâte merveilleuse qui fait dormir les gens les plus rebelles au sommeil.

Cette pâte est composée de vieux numéros de la *Mi-nerve* dans lesquels ont paru des discours ou des articles de M. Tassé. Le savant docteur découpe ces vieilles gazettes en petits morceaux, il les fait macérer pendant trois jours dans un gallon composé de moitié whiskey moitié Tom gin additionné de huit onces de sueur des pieds de Charles Thibault. Le tout pillé dans un mortier et préparé convenablement forme une pâte exquise qui vous plonge immédiatement dans un sommeil réparateur.

NOTA. — Avoir soin de ne pas prendre plus que la dose, car des imprudents l'ayant doublé, ne se sont jamais réveillés. Cela prouve du reste la toute puissance somnifère de cette pâte qui contient condensée sous un petit volume toutes les élucubrations de M. Tassé.

Le garde-champêtre d'une petite commune des environs d'Amiens a arrêté, dans la nuit de dimanche dernier, trois individus, dont deux déguisés.

Le lendemain, au petit jour, ne pouvant parvenir à établir l'identité de ses prisonniers, notre homme rédige ainsi son rapport :

"Pour tapage nocturne, arrêté trois individus qui s'étaient mis : le premier, en pierrot; le second, en arlequin; le troisième, en ribotte."

IDYLLE

Ils sont tous deux accoudés le soir devant la petite table de travail.
Lui, fume et pense aux ennuis du tête-à-tête conjugal. Elle, lit un roman d'Octave Feuillet.

Tout-à-coup, laissant tomber le livre et levant sur lui des regards imprégnés de larmes :

—Encart, si je mourais, jure moi que tu ne te remarieras jamais !

—Ah ça ! tu me crois donc bien bête !

BÉBÉ

Bébé est à la table d'hôte avec son père et se lève tout à-coup.

—Oh vas-tu ? lui dit son auteur,

Bébé nomme tout haut un besoin dont le nom propre (encore une expression bien trouvée) ne fait pas partie du dictionnaire des personnes qui sont en train de manger.

Quand il revient, son père lui dit à l'oreille :

—Une autre fois, mon ami, quand cela te prendra devant le monde, tu voudras bien me dire tout simplement si je t'interroge sur ton départ, que tu vas te promener.

Deux jours après, dans les mêmes circonstances, Bébé se tord visiblement sur sa chaise.

—Qu'as-tu encore ? lui dit son père.

—Papa, dit l'autre en rougissant, je viens de me promener dans mon pantalon.

COUACS

—Ma femme est bien morte, n'est-ce pas, docteur ?

—Dam ! vous savez, j'en suis persuadé, mais il y a de singuliers cas de catalepsie. Ainsi, figurez-vous, il y a un mois, une femme s'est réveillée aux bruits des chants d'église.

—Vraiment ! vous faites bien de m'avertir, je lui ferai dire une messe basse alors.

En Perse, l'étiquette défend, sous peine de mort, d'interrompre le sommeil du schah.

De là, le proverbe :
Il ne faut pas éveiller le schah qui dort !

Si vous voulez une bonne paire de chausures pour vos enfants n'allez pas ailleurs que chez M. P. Heaney, No. 53, rue St. Laurent, coin de la Vitre, 31-1m.

Entre Marseilleis :

—Vous êtes un malotru !

—Et vous un vampire !

—Miserable ! vous m'en rendrez raison !

— Vos armes ?

—Les vôtres !

—Le lieu, le jour et l'heure ?

—En Espagne, après-demain, à 3 heures !

—Convenu ! Si je ne suis pas exact, vous commencerez sans moi...

Sujet de conversation pour le Vendredi Saint.
Sarah Bernhardt.

Un riche musulman condamné à mort se..... découvre pour laisser pénétrer en lui un pal très doré et très long et il murmure tristement en s'asseyant dessus :

—Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux !

AVIS. — Au Jardin d'Acclimatation, on demande des hommes de haute taille pour moucher les girafes.

Un commissaire de police zélé.

Un boucher lui amène un chien.

—Monsieur le commissaire.....

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—C'est la troisième fois qu'il me vole des côtelettes !

—Vous le connaissez ?

—Non.

—Qu'on le fouille !

Dans une soirée :
—Mademoiselle, demandez un monsieur, quel âge avez-vous au juste ?
—Quand je sors avec papa, quinze ans; quand c'est avec maman, douze !